

ANDRÉ SAUGE  
Collège de Saussure  
CH 1213 Petit Lancy

UDC 811.14'02'37

## LE POING ET LE COING : UNE FRATERNITÉ MÉCONNUE

*Abstract:* L'analyse sémantique permet de montrer que l'adjectif καρπάλιμος se rattache à καρπός et qu'il n'y a pas de raison de distinguer deux racines pour le nom du «fruit» et celui du «poignet».

L'explication étymologique de l'adjectif καρπάλιμος, le plus souvent employé sous forme adverbiale, καρπαλίμως, hésite entre deux familles nominales. Chantraine (*DELG*, sous καρπάλιμος) considère le rattachement du mot à καλή, «le trot», \*καλαλιμος, par dissimilation καρπάλιμος, comme la «moins mauvaise explication». On supposait plutôt, antérieurement, une dérivation de καρπός, «la jointure du poignet, le poignet» (voir Boisacq, par exemple, s.u. et Pokorny : 631). Le nom du poignet en grec se rattacherait à une racine indo-européenne \*k<sup>w</sup>erp- comportant la notion de «tourner». A cette explication fait difficulté la perte de <w> et le maintien de <kap- > : le phénomène s'expliquerait par analogie avec des formations du type de καπνός, l'absence de labialisation de <k<sup>w</sup>> résultant d'une dissimilation de la labiale<sup>1</sup>. Est-il toutefois légitime de considérer que la suite «liquide-labiale» (κα-ρπ-) est l'équivalent d'une simple labiale (κα-π-)?

Je voudrais montrer, dans ce qui suit, que καρπάλιμος appartient à la famille de κάρπ-ος et que κάρ-πος, «le fruit» et «la jointure du poignet» se rattachent à la même racine.

Je partirai de divers indices qui rendent problématiques les explications étymologiques et le sens («rapide») que l'on confère à l'adjectif et à l'adverbe.

Une scholie à Oppien (*Halieutique*, scholies, 2, 273) dérive καρπάλιμος de κάρπιμος, qui se rattache à la famille de καρπός.

<sup>1</sup> Pour la bibliographie, on voudra bien me pardonner de m'en tenir aux ouvrages de référence. On trouvera chez Boisacq, Chantraine et Frisk les divers renvois critiques. Pour la formation des noms du type καπνός, voir Schwyzer (1939 : 301-2).

C'est l'habitude de considérer les scholies comme souvent fantaisistes. Supposons tout de même que le scholiaste portait son affirmation en ayant à l'esprit le sens du signifiant *καρπός*.

Le sens de l'adjectif ne paraît pas souffrir la discussion. *Καρπάλιμοι πόδες*, ce sont des «pieds qui se meuvent avec rapidité.» Pourtant... Dans l'épopée homérique, en plusieurs occurrences, l'adverbe est employé pour exprimer la rapidité avec laquelle un dieu se déplace. Est-il vraiment pensable que le *trot* du cheval ait servi de support métaphorique pour décrire la rapidité divine ? Ce serait la conclusion qu'il faudrait tirer si l'on dérive *καρπαλίμως* de *καλή*. Pindare (*Pythiques*, 12, 20) qualifie les mâchoires de l'une des Gorgones de *καρπαλιμῶν γενύων*, dans un contexte où Athéna crée une flûte pour recueillir des lèvres d'Euryale un *γόνον*, une lamentation funèbre qui s'en échappe. Serait-ce pour signifier qu'elles sont «promptes à saisir» ? Là encore, dans le contexte de la mort de Méduse sur laquelle Euryale gémit, la qualification serait peu appropriée et la métaphore implicite incongrue (les mâchoires y vont de leur trot).

Il est au moins une occurrence qui n'implique pas l'idée de rapidité, pour ne pas dire qu'elle l'exclue. Nausicaa demande à Ulysse de la suivre jusqu'à la ville (*Od.* 6, 261) : «Aussi longtemps que nous traverserons pâturages et champs cultivés, va *καρπαλίμως* en compagnie des servantes derrière le char tiré par les mules.» Les servantes suivent le char : Nausicaa ne fera ni courir ni trotter les mules ; Ulysse n'aura pas besoin d'aller vite ; il lui suffira, comme aux jeunes filles, de suivre le pas des mules. Nausicaa suggérerait-elle qu'il lui faudrait aller en «hâtant le pas» pour s'accorder à celui de l'attelage ? La demande paraît bien explétive et il semble que pour exprimer l'idée, un autre verbe que *ἔρχεσθαι*, *βαίνειν*, aurait été nécessaire (je ne tirerai pas argument du fait que les mules n'obligent pas un homme, ni des jeunes filles, à accélérer le pas pour les suivre ; on pourrait me répondre que le dictionnaire n'en dit rien). Et puis, pourquoi la jeune fille ne demande-t-elle pas simplement de suivre l'équipage ? En vérité, quel est le point d'insistance de son invitation, qu'exprime justement l'emploi de l'adverbe *καρπαλίμως* ? Souvenons-nous d'une précaution : il convient que Nausicaa n'apparaisse aux yeux de personne en compagnie d'un homme. Même par monts et par vaux, il est possible de rencontrer des indiscrets qui vont ou viennent.

Antiloque excite ses chevaux (*Il.* 23, 408) : «Rattrapez les chevaux de l'Atride, *μη δὲ λίπησθον | καρπαλίμως, μη σφῶϊν ἐλεγχείην καταχεύη | Αἴθη θῆλυς ἐοῦσα.*» On comprend : «Ne restez pas en arrière ! Vite ! Qu'Aithé, une femelle, ne vous couvre pas de honte !», considérant *καρπαλίμως* comme une interjection. Ne fau-

drait-il pas plutôt le traiter comme un déterminatif de λίπησθον ? Quel serait alors son sens ? Certainement pas celui de « vite ».

II. 20, 190. Achille tente d'écartier Enée de son chemin : ἦ οὐ μέμνη ὅτε πέρ σε βοῶν ἄπο μοῦνον ἔοντα / σεῦα κατ' Ἰδαίων ὀρέων ταχέεσσι πόδεσσι / καρπαλίμως ; « Ne te souviens-tu du jour où, seul, je t'ai mis en fuite loin de tes bœufs de toute la vitesse de tes pieds (ταχέεσσι πόδεσσι) καρπαλίμως ? » Faut-il donc croire que καρπαλίμως sert de doublet à ταχύς ou la présence des deux notions dans le même contexte n'invite-t-elle pas à envisager que καρπαλίμως a un autre sens que celui de τάχους ?

Considérons le problème sous un jour positif. Une épigramme chrétienne (*Anthologie grecque*, 1, 4) évoque un *Studios* qui a fait élever un sanctuaire. « Καρπαλίμως δὲ / τῶν κάμεν εὔρετο μισθόν, ἔλῶν ὑπατήριδα ῥάβδον. » « Καρπαλίμως, il obtint le salaire de ses efforts en recevant le bâton consulaire. » Il n'est pas de besoin de commentaire pour découvrir que la valeur de l'adverbe est ici temporelle et que ce n'est pas parce que *Studios* aurait fait preuve de vitesse dans ses gestes qu'il a obtenu sa fonction après avoir fondé un sanctuaire. L'adverbe laisse entendre que l'intervalle qui a séparé les deux événements a été bref ; l'idée de la rapidité dans l'exécution d'un geste est étrangère à sa notion.

Diverses occurrences associent son emploi avec une conjonction qui comporte l'idée de consécution temporelle (αὐτὰρ ἐπεὶ ... καρπαλίμως ; ἔπειτα καρπαλίμως). Ulysse, après qu'il s'est rassasié du spectacle dans le jardin du palais phéacien, καρπαλίμως « franchit le seuil de la demeure » (*Od.* 7, 135). Dans l'autre de Polyphème, ses compagnons le supplient de prendre des fromages, de retourner vers le navire, d'y pousser des agneaux et des cabris (*Od.* 9, 226) αὐτὰρ ἔπειτα καρπαλίμως de prendre la mer. Ulysse prépare ses marins à traverser le monde des Sirènes en leur expliquant ce qu'il leur faudra faire. Lorsqu'il a fini ses explications, (*Od.* 12, 166) τόφρα δὲ (à ce moment-là) καρπαλίμως le navire atteint le monde des Sirènes. Le navire n'a pas accéléré sa course parce qu'Ulysse venait de finir ses explications. L'arrivée dans la mer de tranquillité a pour ainsi dire coïncidé avec la fin de ses explications. Athéna indique à Télémaque ou Ulysse ce qu'il leur faut faire (*Od.* 2, 406 ; 3, 30 ; 5, 193 ; 7, 38) : « Ayant parlé, elle se met en chemin, indiquant la voie, μετ' ἴχνια βαῖνε θεοῖο », l'autre marchait, suivant les pas de la déesse καρπαλίμως ἔπειτα. » On prêtera attention au verbe employé (βαῖνε) : l'idée exprimée n'est pas celle de la hâte ; pour la dire sans attendre, Ulysse ou Télémaque marchaient sur les traces de la déesse « immédiatement ensuite » ; ils la suivaient, nous dirions, « de près ». Tel est le sens du conseil que Nausicaa adressait à Ulysse : elle lui demandait « d'aller immédiatement après le char », de le suivre de près avec

les servantes, d'éviter de se détacher du groupe afin qu'il passe inaperçu (dans ce sens, voir également *Odyssée*, 14, 500).

Ulysse explique à Diomède comment se comporter à l'égard de l'espion dont ils ont entendu les pas dans la nuit. Il s'agit de le laisser les dépasser un peu. «Ensuite il se pourrait qu'en bondissant on s'en empare καρπαλίμως, «immédiatement». S'il réussit à nous devancer», il s'agira de le tenir éloigné des navires (*Il.* 10, 346). Il est implicite que si l'on ne rattrape pas Dolon καρπαλίμως, cela impliquera qu'on devra le faire plus tard. Ce retard ne signifiera pas qu'Ulysse ou Diomède ne courent pas vite.

Un affranchi (*Anthologie grecque, Appendice, Epigrammes funéraires*, 610) a inscrit sur la stèle l'éloge de son maître et ami, καρπαλίμως γράψαι σημήϊα διπλόα φωνῆς / Ἑλλάδος εὖ εἰδῶς ἥδὲ καὶ Αὔσονίων», qui «savait écrire καρπαλίμως «sans hésitation», «immédiatement» les deux écritures, celle de la langue grecque et celle des Ausones», l'écriture latine donc. Probablement, l'habileté n'est pas simplement technique : Dionysios, objet de l'éloge, était capable de traduire sans hésitation un texte d'une langue dans une autre.

Ainsi, καρπαλίμως suggère la brièveté, l'extrême brièveté, nous le verrons, d'un *intervalle temporel ou spatial* (suivre de près). Nous pouvons revenir à la formule de Pindare : Athéna fabrique une flûte pour saisir les sons des lamentations funèbres qui s'échappaient, non des «lèvres promptes à saisir», mais des «mâchoires à peine séparées» l'une de l'autre. Telle est leur position lorsque quelqu'un gémit. La formule μὴ λίπησθον καρπαλίμως revêt un sens. Antiloque demande à son attelage de ne pas rester en retrait de celui qui le précède, pas même, disons, *de l'épaisseur d'un trait*. Ne laissez pas le moindre intervalle entre vous et la jument de Ménélas ! Quant à Enée, il s'est précipité sur les pentes de l'Ida, «sans retard», immédiatement après avoir vu Achille. «Immédiatement après» sa naissance, la vigueur et les membres de Zeus se sont développés et non «au trot» (*Théogonie*, 492).

Lorsqu'il est dit d'un dieu : «Il s'élança de l'Olympe», καρπαλίμως δ' ἵκανε θεὸς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν», cela ne signifie pas qu'il «atteignit les nefs rapides des Achéens rapidement», mais qu'il l'a fait «immédiatement» après s'être élançé (voir *Il* 2, 17 : Songe ; 2, 168 : Athéna ; 5, 868 : Arès ; 19, 115 : Héra ; 19, 461 : Athéna). Entre le moment du départ et celui de l'arrivée, l'intervalle est infime, j'anticipe sur le sens de la métaphore, il est de «l'épaisseur d'une coupure». Autrement dit, départ et arrivée sont articulés l'un à l'autre, comme le bras l'est à la main par la «jointure» – plus proprement dite – «la coupure du poignet.» Thétis, quand elle entend les pleurs de son fils, «immédiatement» s'élève de la mer écumante

comme une brume (*Il* 1, 359). Lorsque les marins, arrivant vers le rivage, ont plié les voiles et abaissé le mât, «immédiatement» ils s'attachent à ramer, *avant que le navire ne perde de son élan* (*Il*. 1, 435 ; *Od.* 15, 497). Au retour de l'ambassade, après le rapport d'Ulysse, Diomède se ressaisit le premier ; il ne se laisse pas affecter par le refus d'Achille. Que l'on aille dormir et dès que l'aube paraîtra (*Il.* 9, 708), καρπαλίμως, «immédiatement que l'on prenne position pour la défense des navires.» Un signe donne le départ de la course ou d'un concours : «aussitôt», «sans retard», «immédiatement» tous s'élancent (*Od.* 8, 122 ; emplois identiques chez Quintus de Smyrne : 4, 195 ; 215 ; 507 ; 514 ; 551). J'arrêterai là l'énumération : un examen de toutes les occurrences de l'adverbe montre qu'il peut s'interpréter dans le sens temporel de «immédiatement», plus rarement dans un sens spatial, laissant entendre l'idée d'un infime intervalle.

Le centre organisateur de la notion que comporte l'adverbe (je reviendrai sur l'adjectif et sur deux occurrences particulières) est non l'idée de «rapidité», mais celle de «brièveté», d'intervalle spatial ou temporel étroit, voire infime. Outre la difficulté phonétique que j'ai relevée, le rattachement à une racine signifiant «tourner» n'est donc pas fondé sur le plan sémantique, pas plus qu'il ne l'est à un nom signifiant le «trot». A s'en tenir à sa forme et à son suffixe (αλ-ιμος), le rattachement de l'adjectif au nom καρπός s'impose. Le sens ferait-il difficulté ? On peut admettre que ce nom<sup>2</sup>, qui désigne le fruit, dérive d'une racine \*ker- avec renforcement de <p>, signifiant «couper». Les noms masculins en -ος peuvent désigner soit l'action, soit le résultat, soit le produit de l'action. Des plantes, les fruits sont ce que l'on «coupe», «détache». Le nom καρπός peut désigner non seulement le produit de l'opération, mais l'action elle-même («le découpage», la «taille») et son résultat («la coupure»). Qu'est-ce que le καρπός quand il s'agit du corps humain ? Une jointure aussi bien qu'une «coupure». Καρπός désigne le poignet sous ce qu'il a de plus remarquable, cette coupure qu'il est, ce point d'articulation entre la main et le bras. Que le même mot ait désigné le fruit est motivé, sur le plan sémantique, par une métonymie ; il l'est, plus profondément, peut-être, par une métaphore. Que l'on considère la façon dont le fruit (céréales y comprises) se rattache à la tige ou à l'épi, et l'on y découvrira la forme d'un poignet (entre le renflement du pédoncule et la tige, un étranglement a la forme d'une coupure d'où le fruit ou la graine se détachent). A l'extrémité du bras, dissociée de lui par

<sup>2</sup> La notion de «couper» est clairement présente en latin (carpo : «cueillir, arracher, brouter ; démêler ; déchirer, découper» ; carp-tor : «le découpeur») et en lithuanien (kerpiù, «couper avec des ciseaux»). Voir DELL (1985). Quelle que soit l'explication de <a> latin, <a> en grec peut s'expliquer par dérivation du degré zéro de la racine (voir Chantraine, DELG).

une mince coupure, la main est comme le fruit au bout de sa tige. Mains et fruits sont de la même famille.

Dérivé expressif de cette notion de «coupure», l'adjectif signifie donc «distant de la largeur d'une coupure» ou, si l'on veut, de la largeur de la «coupure du poignet». L'adjectif convenait bien pour signifier l'intervalle infime entre deux moments se succédant immédiatement (une articulation divine du ciel et de la terre) ou entre deux positions rapprochées à l'extrême.

Comment donc entendre le syntagme καρπαλίμοισι πόδεσσι? Il existe différents cas de figure. L'expression est d'abord employée lorsque deux personnages sont en cause. Théocrite, *Idylle* 25, 156 : Phylée et Héraclès se rendent de concert en ville ; arrivés au bout du sentier à peine visible qui traversait les vignes, ils rejoignent la route publique καρπαλίμοισι ποσὶν, «les pieds séparés de la distance d'une coupure», nous dirions autrement, «presque en même temps». *Iliade* 16, 342 : Méron vient «à la hauteur d'Akamante» (κιχρεῖς ποσὶ καρπαλίμοισι) : leurs pieds quasiment se touchent. Trois fois Hector et Achille ont couru autour de la ville à la poursuite l'un de l'autre (22, 166) καρπαλίμοισι πόδεσσι. θεοὶ δ' ἔς πάντες ὄρῳντο. Evoquons les conditions de cette course qui se déroule comme dans un cauchemar. La distance entre les deux hommes est constante : l'un essaie d'échapper, l'autre, *toujours à la limite de le rattraper*, n'y parvient pas. Nous considérerons la formule dans ce contexte comme un emploi hyperbolique pour exprimer l'infime distance séparant Achille de l'objet de sa fureur et qu'il ne parvient pas toutefois à rejoindre. Il n'est pas impossible qu'il faille intégrer à la lecture de l'image la remarque qui suit : «Tous les dieux regardaient». Du point de vue céleste, la distance qui séparait Hector d'Achille était quasiment nulle, «de la largeur d'une coupure». L'hyperbole était une manière homérique de remettre Achille à sa place et dire l'impossibilité du héros à faire reconnaître sa «coupure divine».

Ensuite, le même syntagme décrit la course d'un cheval. Apollon à la recherche des vaches enlevées de son troupeau (Hymne à Hermès, 224) suit des traces étonnantes. Ce ne peuvent être celles d'un Centaure ὅς τις τοῖα πέλωρα βιβᾶ ποσὶ καρπαλίμοισιν, «qui marque de son pas de telles traces visibles au loin» «lancé au grand galop» («avec ses sabots séparés de la distance d'une coupure», «sabots joints»). Cet exemple nous orientera pour l'interprétation de l'occurrence de l'*Iliade* (16, 809). Euphorbe se distinguait parmi les jeunes de son âge, non pas «à la course à pieds», mais dans «l'art de manier la lance en menant un cheval au grand galop» (ἔγχρεῖ θ' ἵπποσύνη τε πόδεσσί τε καρπαλίμοισι : je traite les trois éléments coordonnés par τε, ce qui implique entre eux relation de complémentarité, comme un seul syntagme). Euphorbe était excellent pour

atteindre une cible depuis un cheval lancé au grand galop, c'est-à-dire, sabots à la même hauteur.

Il reste un exemple (Apollonios, 3, 280) dans lequel le personnage manifestement est seul : Eros s'approche en volant pour enflammer Médée de désir ; il s'arrête dans le vestibule du palais, tire une flèche de son carquois «ἐκ δ' ὄγε καρπαλίμοισι λαθῶν ποσὶν οὐδὸν ἄμειψεν / ὄξεα δενδίλλων», «de là, furtif, bondissant sur *ses pieds joints*, il franchit le seuil, les yeux pétillants». Eros ne marche pas, il vole. Il s'est posé dans le vestibule ; une fois ses préparatifs achevés, au moment de pénétrer dans la chambre, il ne franchit pas le seuil en courant, il se donne de l'élan, *pieds joints (séparés de la distance d'une coupure)* pour reprendre son vol.

Je terminerai par l'examen d'une formule que l'on retrouve en deux occurrences dans l'*Odyssee*. Nausicaa explique à l'étranger qu'elle a rencontré à l'embouchure du fleuve comment se comporter en suppliant de sa mère (6, 312). «Ayant passé (à côté du roi), à toi d'entourer les genoux de ma mère de tes mains ἵνα νόστιμον ἦμαρ ἴδῃαι / χαίρων καρπαλίμως, εἰ καὶ μάλα τηλόθεν ἔσσι.» Alors qu'il était encore en âge d'initiation, Ulysse a bénéficié d'une aide analogue de la part de ses oncles ; blessé par un sanglier loin d'Ithaque, il a été soigné par eux, puis (Od. 19, 461-63) «Autolykos et ses fils [...] lui ayant offert des dons splendides, καρπαλίμως χαίροντα φίλως χαίροντες ἔπεμπον / εἰς Ἰθάκην.» La deuxième occurrence invite à entendre un parallélisme entre καρπαλίμως χαίροντα φίλως χαίροντες et à considérer que καρπαλίμως détermine χαίροντα et non ἔπεμπον. Que ce soit lors de son voyage depuis chez son grand-père ou depuis l'île lointaine des Phéaciens, Ulysse «a vu le jour de son retour καρπαλίμως χαίρων», à la manière divine, dès le départ en jouissant comme s'il était déjà arrivé. Sur son parcours, il ne risquait aucune contrariété et il ne lui était demandé que de s'abandonner en toute confiance à l'équipage qui le prenait en charge. Quand il quitte l'île des Phéaciens, à peine donne-t-on les premiers coups de rame qu'il tombe dans un profond sommeil νήγρετος ἠδιστος, θανάτῳ ἄγχιστα εἰκίως (13, 80). Ce sera pour se réveiller dans le paysage de rêve de sa patrie, la longueur du voyage abolie dans son sommeil. De l'enfance à l'âge adulte, des prestiges héroïques menant grand tapage à l'humanité vêtue de haillons, de la vie à la mort, quelles que soient les distances, καρπαλίμος est la traversée, «de la largeur d'une coupure», irréversible.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

- BOISACQ E.  
(1938) *Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque*, Paris
- CHANTRAINE P.  
(1968 - 79) *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris
- ERNOUT A., MEILLET A., ANDRE J.  
(1985) *Dictionnaire Etymologique de la langue latine*, Paris
- FRISK H.  
(1954–73) *Griechisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg
- POKORNY J.  
(1959) *Indogermanisches Etymologisches Wörterbuch*, Bern und München
- SCHWYZER E.  
(1939) *Griechische Grammatik*. 1, München